

# Eldridge Mohammadou (1934-2004). Vestiges Biographical Sketch Series Sketch 2

par Hamadou Adama avec Thierno Mouctar Bah et Christian Seignobos

## Biographie

Eldridge Mohammadou (nom Eldridge, prénom Mohammadou) est né le 15 janvier 1934 à Garoua d'un père anglais du nom de George William Eldridge (1909-1979), comptable et employé de la John Holt & Co de Liverpool, (ancêtre de la R. W. King & Co dite « Kampani » dans le Nord-Cameroun, elle-même issue de la *Royal Niger Comapny*). Sa mère, la prénommée Mairama, est une femme peule Yillaga de la branche de Bindir, apparentée au Lamido de Mayo Loué. Son père se sépare de sa mère en 1938 et l'amène avec lui dans ses différents déplacements dans les colonies françaises de l'Afrique équatoriale.

En 1940, son père George Willian Eldridge s'engage dans la colonne du colonel Leclerc. A l'âge de 7 ans, son père l'inscrit dans une école à Fort-Lamy et Eldridge en profite pour apprendre les rudiments de la langue arabe parlée dans le bassin tchadien. En tant Britannique, son père poursuit la guerre et sert de lien avec le corps expéditionnaire anglais de Montgomery en Tripolitaine. Il gravit les échelons jusqu'à devenir chef de convoi. En 1943, George William Eldridge quitte Fort-Lamy et s'installe à Fort-Archambault, où il sera expert-comptable à la Coton-Franc. Eldridge Mohammadou profite de son séjour dans cette partie méridionale du Tchad pour apprendre le sango, qui était alors la langue véhiculaire de l'Oubangui-Chari. En 1944, son père et lui descendent l'Oubangui, en bateau à aubes, jusqu'à Brazzaville. George William Eldridge devient par la suite exploitant forestier à Ouessou et assure le flottage de bois jusqu'à Brazzaville avant de monter sa propre entreprise en partenariat avec un Yougoslave au Congo-Léopoldville : « la société allumettière du Congo ». Eldridge Mohammadou est confié aux religieux catholiques à Brazzaville qui assurent son éducation religieuse et sa scolarisation. Les pères spiritains chez qui il étudie sont les premiers à reconnaître chez Eldridge Mohammadou les signes d'une personnalité hors du commun. Il se liera d'amitié avec ses mentors dont le père Lassiat qu'il retrouvera plus tard au Cameroun.

Les Pères l'envoient en France comme pensionnaire faire sa quatrième année au Collège Stanislas à Cannes, chez les Marianistes. Après Cannes, il est admis dans un établissement laïc, Lycée Fustel de Coulanges, à Strasbourg. En 1954, Eldridge Mohammadou obtient le baccalauréat en Lettres (latin, anglais, grec). L'année suivante, il s'inscrit en droit à Bordeaux

et rencontre des Camerounais d'autres régions comme Paul Nkwi. Il se passionne de la vie politique française, s'initie, entre autres, à la lecture du *Canard Enchaîné* et se familiarise aux idées de la gauche française.

En 1959, après la promulgation de la loi cadre de 1958 devant préparer les indépendances des anciennes colonies françaises, Eldridge Mohammadou abandonne le droit et remonte à Paris s'inscrire à l'Institut des Hautes Études d'Outre-Mer (IHEOM, l'ancienne ENFOM qui formait les administrateurs coloniaux. A Paris, il fait la connaissance des étudiants camerounais upécistes, à l'instar de Mongo Béti, Nzié Tam, Ngouo Woungly Massaga. Il adhère à la FEAN (Fédération des Étudiants d'Afrique noire). Avec d'autres étudiants venus du Maghreb et du Vietnam, ils vont rapidement être pris en main par des intellectuels du PCF (Parti communiste français) et des Tiers-mondistes comme Maurice Duverger, Jacques Vergès, Merle, Jean Suret-Canale, Roger Garaudy, René Dumont, Moussa, etc. et seront endoctrinés pour préparer la guerre psychologique au Cameroun. Il participe activement à la vulgarisation des idées upécistes à travers la *Revue camerounaise* aux côtés de Mongo Béti, Abel Eyinga, François Frédéric Kodock, François Sengat Kuo, Michel Doo Kingué, William Eteki Mboumoua, Vroumsia Tchinye.

Sa carrière politique a été brève (1959-1964) avec un passage remarqué comme Chef de cabinet auprès de John Ngu Foncha (1962-1963), vice-président de la république fédérale du Cameroun. Iconoclaste, Eldridge Mohammadou s'accommode peu de la vie mondaine et des exigences protocolaires. Il démissionne de l'administration centrale en 1964 pour se consacrer exclusivement à sa passion qui est celle de la collecte des traditions orales des peuples du Cameroun.

Dès 1964, il est l'un des principaux animateurs des structures de recherche créées au Cameroun : au Centre Fédéral Linguistique et Culturel de 1964 à 1972, à la Direction de la Recherche au Ministère de l'Éducation et de la Culture de 1972 à 1975, à l'Office National de la Recherche Scientifique et Technique de 1975 à 1980, puis de 1980 à 1991, à l'Institut des Sciences Humaines, structure où, à la station de Garoua, couvrant tout le Nord-Cameroun, il déploie une activité débordante et s'épanouit particulièrement.

### **Le séjour à Maiduguri et la reconnaissance**

Lorsqu'en 1991 l'Institut des Sciences Humaines (ISH) ferme ses portes, Eldridge qui assurait alors la coordination de l'antenne de Garoua se retrouve sans emploi et il vit cette période comme un véritable traumatisme. Les universités de Yaoundé et de Ngaoundéré refusent de le recruter au prétexte qu'il n'est pas titulaire d'un doctorat de 3<sup>e</sup> cycle. Eldridge décide alors de « s'exiler » à Maiduguri au Nigeria où il sera recruté, sur travaux, comme *Visiting Professor* d'abord avant d'accéder au grade de professeur titulaire et rattaché au *Centre for Transsaharan Studies* de l'université de Maiduguri. En 1994, il fonde avec Lisbet Holtedahl, Martin Zachary Njeuma, Thierno Mouctar Bah et Jean Boutrais le programme de coopération entre

l'université de Ngaoundéré (Cameroun) et celle de Tromsø (Norvège) dénommé Ngaoundéré-Anthropos grâce aux financements de NORAD et NUFU, deux organismes gouvernementaux norvégiens. Le programme est destiné à promouvoir les recherches en sciences sociales dans la partie septentrionale et dans le bassin tchadien de manière générale. De nombreux doctorants et enseignants camerounais et norvégiens ont bénéficié du concours de ce programme dans la finalisation de leurs recherches. Un colloque international est organisé en 1993 à Ngaoundéré sur les peuples et cultures de l'Adamaoua et le premier numéro de la revue Ngaoundéré-Anthropos sort en 1996. Eldridge réussit aussi à organiser le colloque de l'association Méga-Tchad en 2003 à Maiduguri.

Mohammadou Eldridge décède le 18 février 2004 à Maiduguri au Nigéria. Son corps sera rapatrié pour être enterré au cimetière français de Garoua, sa ville natale au Cameroun.

### **Dimension de l'œuvre**

Le territoire de recherche de Eldridge Mohammadou couvre le Nord-Cameroun, ce qui renvoie à tout l'espace géographique, s'étendant des plateaux de l'Adamawa aux abords du Lac Tchad. L'élargissement de sa perspective historique amènera Eldridge à déborder largement ce cadre initial, pour intégrer le Cameroun central et les régions des Grassfields. Il accorde une place de choix aux sociétés peul, organisées en lamidats et régions selon les principes théocratiques.

La dimension temporelle de son étude couvre la période allant du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Dès 1967, en sa qualité de consultant travaillant pour l'Unesco en vue de la standardisation des alphabets des langues de l'Afrique de l'Ouest et en collaboration avec le Centre Régional de Documentation pour la Tradition Orale (CRDTO) de Niamey, Eldridge Mohammadou sillonne les régions les plus reculées des savanes septentrionales et centrales du Cameroun. Trois décennies d'activité lui ont permis d'effectuer un remarquable travail d'archivage des traditions orales qui ont fait l'objet d'une transcription phonétique et d'une traduction en français.

Un grand mérite de l'œuvre de Eldridge Mohammadou est d'être le fruit d'une collaboration fructueuse entre lui et ses informateurs qui sont pour l'essentiel des détenteurs des traditions ancestrales et des érudits alphabétisés en langue arabe. Son œuvre a gagné en densité et en précision, grâce à l'exploitation judicieuse des sources écrites européennes, notamment allemandes, des sources manuscrites en arabe et en ajami et des traditions orales des populations des savanes camerounaises.

L'œuvre de Eldridge Mohammadou est également appréciable de par l'effort fourni dans la traduction en français des sources et ouvrages des explorateurs allemands longtemps restés inaccessibles à de nombreux chercheurs.

## Grands thèmes et thèses

Sa familiarité avec la tradition orale, son regard d'anthropologue, ont permis à Eldridge Mohammadou de renouveler largement les thèmes de la recherche historique.

Dans la typologie des thèmes, selon leur richesse en informations, celui des origines, des migrations et du processus d'implantation est, de loin, le plus abondamment traité. En cela, on peut dire que l'œuvre de Eldridge Mohammadou est avant tout une contribution à l'étude des mécanismes et des configurations du peuplement ancien du Nord-Cameroun.

En établissant une typologie des configurations ethniques du Nord-Cameroun ainsi qu'un index des différents groupes, Eldridge Mohammadou s'est aussi intéressé à leur mode de gestion politique. Les thèmes relatifs à la structure sociale et politique et aux modes de gouverner ont fait l'objet d'enquêtes minutieuses. Les recherches essentiellement axées sur la théocratie peul éclairent également sur l'interaction entre sacralité et pouvoir dans les sociétés mbum, vouté et tikar.

Eldridge Mohammadou reste également conscient que la période inaugurée par le jihad d'Ousman dan Fodio, au XIX<sup>e</sup> siècle, a occulté en grande partie les périodes antérieures. Il s'évertue donc à exhumer un passé presque effacé et à reconstruire une tranche d'histoire importante. Dans cette quête, deux entités émergent dans l'œuvre de Eldridge Mohammadou et constituent un facteur de renouvellement de l'historiographie du Cameroun septentrional et central : il s'agit du Kororafa et des Bâare-Tchamba.

Il a par ailleurs fait un effort appréciable d'établissement des séries des dates, d'essai de périodisation, manifestant ainsi son souci d'ancrage à la chronologie. À défaut des dates, Eldridge Mohammadou aura ainsi trouvé une ossature chronologique conforme à la dynamique interne de la société peul du Nord-Cameroun, qui tient compte également des facteurs externes ayant influencé le processus historique. Il aura aussi tenté d'établir une chronologie des Mbum à partir des sources orales, des listes dynastiques des Bélaka'a (souverains) et surtout à partir des repères que constituent des phénomènes coutumiers particuliers. Le besoin d'une périodisation de l'histoire ancienne du Cameroun trouve ainsi un début de réalisation dans l'œuvre de Eldridge Mohammadou qui a eu le mérite d'identifier des repères internes assurant une datation relativement fiable.

## Sélection de publications

### Ouvrages

*L'Histoire de Tibati : chefferie foubé du Cameroun*, Éditions Abbia et Éditions Cle, Yaoundé, 1965

*Les Ferrobe du Diamaré : Maroua et Petté*, Niamey, 1970.

*Le Royaume du Wandala ou Mandara au XIX<sup>e</sup> siècle*, Onarest, Bamenda, 1975

*L'Histoire des Peul férobé au Diamaré, Maroua et Petté*, Ilcaa, Tokyo, 1976.

*Les royaumes du plateau de l'Adamaoua au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ilcaa, Tokyo, 1978.

*Catalogue des Archives coloniales allemandes du Cameroun*, Archives nationales de Yaoundé, Ilcaa, Tokyo, 1978.

Ray ou Rey-Bouba. *Traditions historiques des Foulbé de l'Adamaoua*, Musée dynamique du Nord-Cameroun, Onarest, Éditions du CNRS, Paris, 1979.

Garoua. *Tradition historique d'une cité peul du Nord-Cameroun* (en collaboration avec Modibbo A. Massoro), Paris, Éditions du CNRS, Paris, 1980.

Idriss Aloma, ou, *L'apogée du Kanem-Bornou*, Les Nouvelles Éditions africaines, 1983.

*Traditions d'origines des peuples du Centre et de l'Ouest du Cameroun*, Ilcaa, Tokyo, 1986.

*Peuples et sociétés traditionnelles du Nord-Cameroun, études de Leo Frobenius* (traduit de l'allemand), F. Sterner Verlag, Wiesbaden, 1987.

*Les lamidats du Diamaré et du Mayo-Louti au XIX<sup>e</sup> siècle (Nord-Cameroun)*, Institute for the study of languages and cultures of Asian and Africa, Tokyo, 1988

*Traditions historiques des peuples du Cameroun central*, vol. 1, *Mbere et Mboum Tikar*, Ilcaa, Tokyo, 1990.

*Traditions historiques des peuples du Cameroun central*, vol. 2, *Ni-Zoo, Vouté et Kondja*, Ilcaa, Tokyo, 1991 (compte-rendu par Jean-Louis Siran en 1994, *Cahiers d'études africaines*, vol. 34, n° 133, p. 508-510, [[http://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1994\\_num\\_34\\_133\\_2065\\_t1\\_0508\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1994_num_34_133_2065_t1_0508_0000_2)]).

*Climat et histoire en Afrique centrale aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : l'expansion Baare-Tchamba de la Haute-Bénoué, Cameroun*, Vol. 1, Nagoya University, 2004.

### Ouvrages traduits de l'allemand

Bauer Fritz, 2002, *L'expédition allemande Niger-Bénoué-Lac Tchad (1902-1903)*.

Passarge Siegfried, 2010, *Adamawa. Rapport de l'expédition du comité allemand pour le Cameroun au cours des années 1893-1894*.

*Peuples et Etats du Fombina et de l'Adamaoua : traduction d'études par K. Strümpell et von Briesen*, Yaoundé, ISH, 1983.

### Articles

- « Pour servir à l'histoire du Cameroun : la chronique de Bouba Njidda Rey », *Abbia*, 1963, 4 : 17-55.
- « Histoire des Lamidats Peul de Tchamba et Tibati », *Abbia*, 1964, 6 : 15-158.
- « Un manuscrit peul sur l'histoire de Garoua par Mal Hammadou Bassoro », *Abbia*, 1965, 8 : 45-75.
- « Compte-rendu : *Histoire du Cameroun* par Engelbert Mveng 1963 », *Abbia*, 1965, 8 : 171-191.
- « Pour une histoire du Cameroun central : les traditions historiques des Vouté ou "Sapouté" », *Abbia*, 1967, 16 : 59-127.
- « Yeerwa, une épopée des Peul Yillaga de l'Adamawa », *Camelang*, 1969, 1 : 73- 111.
- « Les Peul du Niger oriental : groupes ethniques et dialectes », *Camelang*, 1969, 2 : 57-93.
- « Notes sur les Tikar et les Mambila », *Société camerounaise d'histoire*, 1, Yaoundé, 1972.
- « Kalfu ou l'émirat peul de Baguirmi et les Toorobbé de Sokoto », *Afrika Zamani*, 1975, 4 : 67-113.
- « Introduction à l'histoire des Yillaga de Bindir », in Christian Seignobos et Henri Tourneux (dir.), *Chronique des Peul de Bindir*, Université de Ndjamena, 1978, 6-14.
- « La Région de la Haute Bénoué avant le XIX<sup>e</sup> siècle », Communication au Séminaire *L'Histoire du Soudan central avant 1804*, 1978, ABU, Zaria.
- « L'implantation des Peul dans l'Adamawa : approche chronologique », in Claude Tardits (dir.), *La Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Éditions du CNRS, Paris, 1981, 229-247.
- « Approche historique du peuplement des Monts Mandara », in Morimmichi Tomikawa (dir), *Sudan Sahel Studies I*, Tokyo, ILCAA, 1984, 139-167.
- « Envahisseurs du Nord et Grassfields camerounais aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : le cas du Bamoum », in Morimmichi Tomikawa (dir), *Sudan-Sahel II*, Tokyo, ILCAA, 1986, 237-273.

- « Islam et urbanisation dans le Soudan central au XIX<sup>e</sup> siècle : la cité de Maroua (Nord-Cameroun) », *The Proceedings of the International Conference on Urbanism in Islam*, Tokyo, 1989, vol. 4, 117-154.
- « Le soulèvement mahdiste de Goni Waday dans la Haute-Bénoué (juillet 1907), *SENRI Ethnological Studies*, 1992, 31 : 423-64.
- « Les sources de l'exploration de l'Adamawa et du Bornou allemands (1893-1903) : Passage, Dominik, Baur », *Paideuma*, 1994, 40 : 37- 66.
- « L'empreinte du Borno sur les Foulbe de l'Adamawa et leur langue », *Ngaoundéré-Anthropos*, 1996, 1 : 90-113.
- « A Kanuri Imprint on Adamawa Fulbe and Fulfulde », in N. Cyffer et T. Geider (ed.), *Advances in Kanuri scholarship*, Köppe, Köln, 1997, 257-311.
- « Chronique royale vs histoire. Le facteur Baare et le Bamoum au XIX<sup>e</sup> siècle », in D. Ibrizimow, R. Leger et U. Seibert (dir.), *Von Agypten zum Tschadsee. Eine Linguistische Reise durch Afrika (Festschrift zum 65 Geburtstag Prof. Herrmann Jungrainthmayr)*, Harrassowitz/ Deutsche Morgenländische Gesellschaft, Köln, 1997 : 273 -287.
- « Le poney conquérant des savanes du Cameroun central (c. 1750-1850) », in Catherine Baroin et Jean Boutrais (dir.), *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*, IRD, Paris, 1999 : 81-106.
- « Nouvelles perspectives de recherche sur l'histoire du Cameroun central au tournant du xviii<sup>e</sup> siècle, l'invasion Baare-Tchamba », *Ngaoundéré-Anthropos*, 1999, 4 : 53-9.
- « From Lake Tchad to Bauchi along the Northern Migratory Corridor: The Zaar Case », in C. Baroin, K. Tijani & G. Seidensticker (eds.), *Man and the Lake. In honour of Eldridge Mohammadou. Proceedings of the 12<sup>th</sup> Mega-Chad Conference, Maiduguri (Nigeria) 2-10 December 2003*, Centre for Trans-Saharan Studies, Maiduguri, 2005, 75-120.

## Notes et références

### Bibliographie

- Thierno Bah, « L'œuvre d'Eldrige Mohammadou : sa contribution à l'historiographie du Cameroun », in *La recherche en histoire et l'enseignement de l'histoire en Afrique centrale francophone*, Colloque international, Institut d'histoire comparée des civilisations, Aix en Provence, 1997, p. 41-61
- Richard Fardon, « Obituary. Eldridge Mohammadou, 15 January 1934–18 February 2004 », in *Africa* (Cambridge), 2004, 74(4) : 662-669, [https://www.cambridge.org/core/services/aop-cambridge-core/content/view/S0001972000092640]
- Claude-Hélène Perrot et Thierno Bah, « Eldridge Mohammadou (nécrologie) », in *Cahiers d'études africaines*, 2004, 44(176) :741-744, [https://etudesafriaines.revues.org/4809]
- Christian Seignobos, « Eldridge Mohammadou (1934-2004) », in *Journal des africanistes*, n° 75-1, 2005, p. 299-306 (nécrologie), [https://africanistes.revues.org/640]

This article is copyright of the Author. It is published under a [Creative Commons Attribution License](http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (CC BY 4.0 <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>) that allows others to share the work with an acknowledgement of the work's authorship and initial publication in this journal.



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).